

JEUNE TÊTE D'AFFICHE

► JOHN BOYLE-SINGFIELD

Le travail de John Boyle-Singfield porte sur les notions de langage et d'exposition, dans une pratique qui allie la performance, la vidéo, l'installation et le net art. *Nombre de jours sans accident* a été réalisé en collaboration avec un groupe de performeur.e.s qui ont exécuté plusieurs actions distinctes, toutes inspirées du quotidien. Répétées aux mêmes endroits aux alentours du marché Atwater huit fois par jour, ces actions se sont déployées sur une période de six jours. La nature répétitive des interventions rendait celles-ci visibles, créant une impression de déjà-vu chez les passants du marché.

John Boyle-Singfield's work explores notions of language and exhibition through a practice that blends performance, video, installation and net art. *Nombre de jours sans accident* was realized in collaboration with a group of performers who executed a series of distinct actions, each inspired by everyday life. Repeated eight times a day in the same locations around the Atwater Market, these actions took place over a period of six days. The repetitive nature of the intervention made them visible, creating a sense of déjà-vu among market passers-by.

© John Boyle-Singfield, *Nombre de jours sans accident* (2017). Performeure/Performer : Helena Martin Franco.



EXPOSITIONS EXHIBITIONS

2020 —
2021

11.09—31.10 2020

- ↳ Jeneen Frei Njootli, Gabrielle L'Hirondelle Hill, Chandra Melting Tallow & Tania Willard
- ↳ Karrabing Film Collective
- ↳ Noorafshan Mirza & Brad Butler

20.11 2020—23.01 2021

- ↳ David Tomas
- ↳ Duke & Battersby
- ↳ Elise Rasmussen

12.02—10.04 2021

- ↳ Isabelle Pauwels
- ↳ Joyce Wieland

30.04—19.06 2021

- ↳ Ana Vaz
- ↳ Anne-Renée Hotte

EXPOSITION EXHIBITION

▼ JENEEN FREI NJOOTLI, GABRIELLE L'HIRONDELLE HILL, CHANDRA MELTING TALLOW ET TANIA WILLARD

11.09 - 31.10.2020

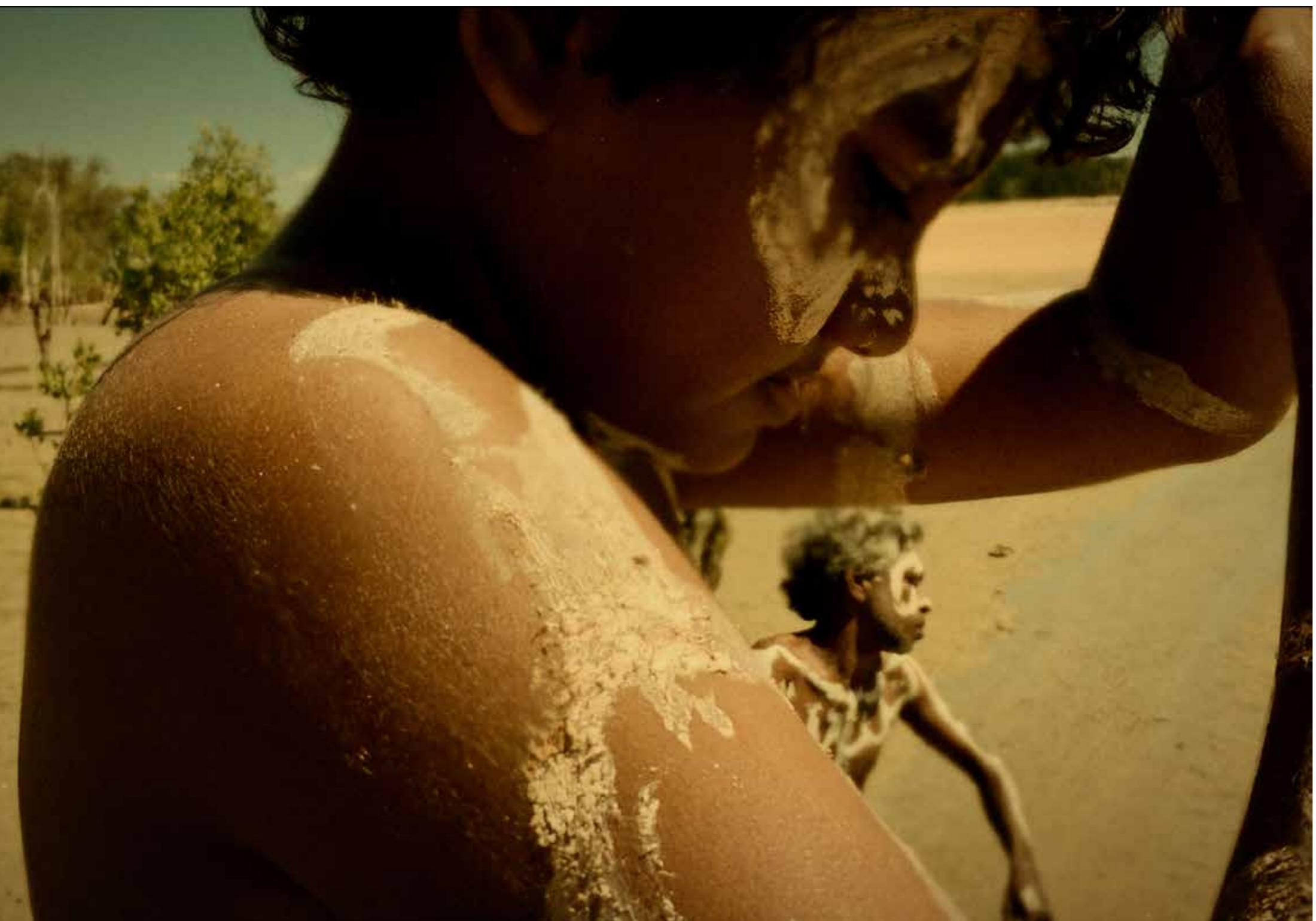
Mettant de l'avant le travail invisible et l'autogestion économique autochtone, *Coney Island Baby* (2018) est un projet de film collaboratif de Jeneen Frei Njootli, Gabrielle L'Hirondelle Hill, Chandra Melting Tallow et Tania Willard avec les cinéastes Amy Kazymerchyk et Aaron Leon. Filmé en décembre lors d'une excursion à la galerie BUSH sur le territoire de la nation Secwépemc, à l'intérieur de la Colombie-Britannique, *Coney Island Baby* suit les artistes qui apprennent à chasser des lapins sauvages. Alors qu'elles s'efforcent d'acquérir des compétences vitales, souvent exercées par les femmes des communautés autochtones, le film s'interroge sur quelles formes de subsistance communes peuvent offrir des alternatives au capitalisme. Autant à la table de la cuisine que dans les bois enneigés, le film souligne les moments de soins, de jeu et de relations quotidiennes qui restent essentiels à toute économie.

Emphasizing invisible labour and Indigenous-led economies, *Coney Island Baby* (2018) features a collaborative film project by Jeneen Frei Njootli, Gabrielle L'Hirondelle Hill, Chandra Melting Tallow and Tania Willard, with cinematographers Amy Kazymerchyk and Aaron Leon. Filmed during a December excursion to BUSH gallery on the territory of the Secwépemc Nation—in the interior of British Columbia—*Coney Island Baby* follows the artists as they learn how to snare wild rabbits. As they work towards a vital skillset often performed by women in Indigenous communities, the film questions what shared forms of sustenance can propose alternatives to capitalism. Situated at kitchen tables as much as snowy woodlands, the film also foregrounds the moments of care, play, and everyday relationality that remain essential to any economy.



EXPOSITION EXHIBITION

11.09 - 31.10.2020



▼ KARRABING FILM COLLECTIVE

Karrabing Film Collective est un groupe de généralement trente artistes, pour la plupart établis dans la communauté de Belyuen, dans le Territoire du Nord de l'Australie, qui aborde la réalisation de films comme un moyen d'auto-organisation et de résistance à la soumission de l'oppression coloniale. Leur film, *The Mermaids, or Aiden in Wonderland* (2018), plonge le spectateur dans une exploration surréaliste, quasi psychédélique, du capitalisme extractif et de ses impacts toxiques sur la vie humaine et non humaine. Combinant le documentaire et le fantastique, le film se déroule dans un futur pas si lointain où la terre et la mer sont complètement empoisonnées par des déchets industriels. Dans ce contexte, les Blancs ne peuvent plus survivre longtemps à l'extérieur. Aiden, un jeune autochtone enlevé alors qu'il était bébé pour être soumis à une expérience médicale est relâché dans le monde. Avec son père et son frère, il est confronté aux rêves et à la mémoire de son peuple et de leur terre, ainsi qu'à de sombres futurs spéculatifs.

Karrabing Film Collective is a group of some 30 artists, predominantly based in the Belyuen community in the Northern Territory of Australia, who approach filmmaking as a means to self-organize and to resist the subjugation of colonial oppression. Their film, *The Mermaids, or Aiden in Wonderland* (2018), immerses viewers in a surreal, almost psychedelic exploration of extractive capitalism and its toxic impact on human and non-human life. Combining documentary and fantasy, the film is set in a not so distant future where the land and sea are completely poisoned by industrial waste. White people can no longer survive outdoors for long periods of time. Aiden, a young Indigenous man, who was taken as a baby for a medical experiment, is released back into the world. Setting out with his father and brother, he is confronted with the dreams and memory of his people and their land, as well as bleak speculative futures.

EXPOSITION EXHIBITION

▼ NOORAFSHAN MIRZA & BRAD BUTLER

The Scar (2018) est une installation filmique multicanal réalisée par les artistes Noorafshan Mirza et Brad Butler, établis à Londres et à Istanbul. Dans un mouvement constant, entourant le spectateur d'un paysage de tropes cinématographiques allant du film noir au film de gangsters, *The Scar* revisite furtivement de réels évènements de suppression politique à travers un regard antipatriarcal. Par la fiction et une forme surréaliste, cette œuvre, qui se déploie sur trois chapitres, nous confronte au pouvoir corrompu de l'État. Dans des séquences oniriques, la présence récurrente et tangible d'une «résistante morte» perturbe les protagonistes et enhardit leurs successeurs : «Elle n'est pas morte, elle s'est multipliée.»

The Scar (2018) is a multi-channel film installation by London and Istanbul-based artists Noorafshan Mirza and Brad Butler. Surrounding the viewer in a landscape of shifting cinematic tropes, including film noir and those of gangster films, *The Scar* covertly revisits real events involving political suppression through an anti-patriarchal lens. Evolving over three chapters, fiction and the surreal confront us with the corrupt power of the state. In dream-like sequences, the recurring and palpable presence of a “resistant dead” disrupts the protagonists and emboldens their successors: “She did not die, she multiplied.”



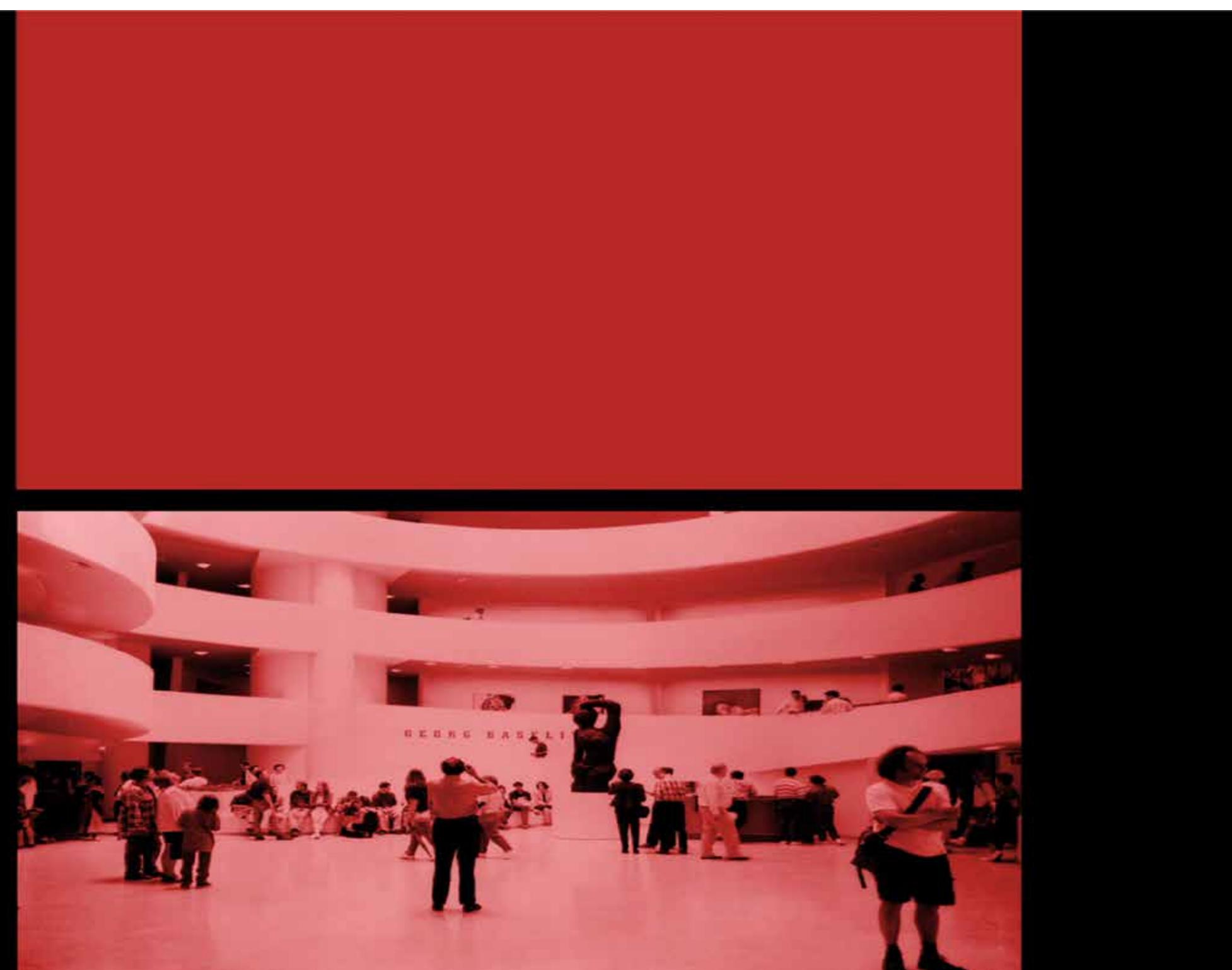
11.09 - 31.10.2020

EXPOSITION EXHIBITION

▼ DAVID TOMAS

Artiste, anthropologue, théoricien, auteur et commissaire, David Tomas (1950-2019) a développé pendant près de quarante ans une pensée singulière sur la nature et les fonctions du savoir. À la croisée de l'histoire de l'art contemporain — particulièrement de l'art conceptuel —, de l'histoire, de l'anthropologie des médias et des cultures, David Tomas a créé des œuvres — installations, performances, dessins, photographies, sculptures — toujours d'une exigence formelle brillante mais qui jamais n'aura eu préséance sur le sens. Prenant ancrage dans la transculture des technologies de l'image, l'ensemble de son œuvre dresse un portrait saisissant du passage de l'humain au post-humain. Cette exposition se penchera sur quelques-unes de ses œuvres vidéo les plus marquantes.

Over the course of nearly forty years David Tomas (1950-2019), an artist, anthropologist, theorist, author and curator, developed a singular body of thought on the nature and functions of knowledge. A prolific personage, his ideas developed and materialised in diverse forms, but which meshed and formed a continuum in a fascinating manner. Working at the intersection of the history of contemporary art—especially conceptual art—and history and the anthropology of media and cultures, David Tomas created artworks—installations, performances, drawings, photographs, sculptures—always of a formal exigency that never took precedence over their meaning. Rooted in the transculturation of image technologies, his work as a whole is a gripping portrait of the passage from the human to the post-human. This exhibition will address some of his most significant video works.



20.11.2020–23.01.2021

EXPOSITION EXHIBITION

20.11.2020–23.01.2021

▼ DUKE & BATTERSBY



You Were an Amazement on the Day You Were Born (2019) suit un personnage nommé Lenore, de sa naissance dans les années 1970 jusqu'à sa mort dans les années 2040. Racontée à la deuxième personne par une diversité de performeuses, cette œuvre invite à une contemplation pleine d'empathie. Lenore est imparfaite, banale et, dans certains cas, cruelle envers les autres ; mais elle est également queer, neurodivergente et, à juste titre, en colère et sérieuse. Ses histoires d'amour, de sexe, de perte et de mort, à la fois sombres et comiques, sont écrites avec une honnêteté candide qui désarme en quelque sorte tout jugement, alors qu'en arrière-plan des vues rapprochées d'une faune diverse déclenchent sciemment des sentiments d'amour et d'émerveillement — soit pour leur aspect grotesquement captivant ou irrésistiblement mignon.

You Were an Amazement on the Day You Were Born (2019) follows a fictional woman named Lenore from her birth in the 1970's to her death in the 2040's. Narrated in the second person by a diverse range of performers, this work makes a request for empathetic contemplation. Lenore is imperfect, unimpressive, and in some cases, cruel to others; but she is also queer, neurodivergent, rightly angry and earnest. Her dark comical life stories of love, sex, loss, and death are written with a naked honesty that somehow disarm judgement, while a background of various fauna close-ups appropriately trigger feelings of love and wonder—either for their captivating grotesqueness or their irresistible cuteness.

EXPOSITION EXHIBITION

▼ ELISE RASMUSSEN

20.11.2020–23.01.2021



A Poetic Truth in a Pathetic Fallacy (2018) documente les Black Mambas, une unité antibraconnage entièrement féminine en Afrique du Sud dont les méthodes impliquent une lutte active contre les braconniers ; mais aussi un programme d'éducation communautaire qui transmet des philosophies de préservation durable. Tandis que le braconnage résulte d'un réseau international répondant à des demandes fondées sur diverses idées erronées liées à l'acquisition ou à la consommation de la corne de rhinocéros, ce portrait en plusieurs couches se penche sur la vérité et la réalité entourant la mondialisation et l'extinction. Dans une critique des infrastructures colonialistes, y compris la collecte de biens rares obtenus par des moyens violents, cette œuvre examine plus largement les corps, le travail qu'ils exécutent, comment ils sont conçus pour faire ce travail et sous le prétexte de quels systèmes.

A Poetic Truth in a Pathetic Fallacy (2018) documents the Black Mambas, an all-female anti-poaching unit in South Africa whose methods involve active fighting against poachers but also a community education program that teaches sustainable conservationist philosophies. While poaching is the result of an international network supplying to demands which are based on various fallacies pertaining to the acquisition or consumption of the rhino's horn, this layered portrait contemplates the truth and reality of globalization and extinction. In a critique of colonialist infrastructures, including the collection of rare goods obtained through violent means, this work more broadly looks at bodies, the work they do, how they are made to do it and under the pretext of what systems.

DAZIBAO SATELLITE

↳ LIFE OF A CRAPHEAD

Il est encore temps d'aller voir *\$100 Bill With South Asian Scientist Added Back In* (2019), une œuvre spécialement conçue par le duo Life of a Craphead pour Dazibao satellite. En deux images monumentales situées sur les façades du Café Cherrier et du Marché Bonsecours, les artistes Amy Lam et Jon McCurley révisent et réimagent l'histoire controversée du billet de 100\$ canadien. Il existe aussi un podcast pour accompagner votre balade entre les deux panneaux d'affichage!

There is still time to see *\$100 Bill With South Asian Scientist Added Back In* (2019), a work especially conceived by the artist duo Life of a Craphead for Dazibao satellite. With these two impressive images, located on the façades of the Café Cherrier and the Bonsecours Market, the artists Amy Lam and Jon McCurley revise and reimagine the controversial history of the \$100 Canadian bill. There is also a podcast for your listening enjoyment while you walk from one Satellite billboard to the next!



Surveillez le projet à venir de Lara Kramer dans le cadre de Dazibao satellite, présenté en collaboration avec le MAI.

Keep an eye out for Lara Kramer's upcoming project in the context of Dazibao satellite, presented in collaboration with the MAI.

Nous sommes ravis de vous retrouver! Pour vous offrir une visite agréable et sécuritaire, Dazibao a mis en place les mesures suivantes:

- Afin de réduire l'affluence, des heures d'ouverture bonifiées. Les expositions sont accessibles à tous de midi à 18h00 du mardi au samedi, avec une limite de 20 visiteurs.
- Sur demande, un accès exclusif à la salle d'exposition et à la salle de projection, entre 10h30 et midi. Prendre rendez-vous au info@dazibao.art.
- Des informations supplémentaires sur nos expositions facilement accessibles directement sur votre téléphone par un code QR donné à l'entrée des salles.
- Un nettoyage fréquent des surfaces.

Nous vous remercions de porter le couvre-visage, de vous désinfecter les mains et de respecter la distance de deux mètres.

We are delighted to see you again! In order to offer you a pleasant and safe visit, Dazibao has put the following measures in place:

- In order to reduce the number of visitors, we have increased our opening hours. Exhibitions are open to all from noon to 6 pm from Tuesday to Saturday, with a limit of 20 visitors.
- Upon request, Dazibao is offering exclusive access to the gallery and screening room between 10:30 am and noon. Make an appointment at info@dazibao.art.
- Additional information on our exhibitions is accessible directly on your phone by means of a QR code at the entrance to the rooms.
- Frequent cleaning of surfaces.

Please wear a mask, disinfect your hands at the entrance and respect the distance of two meters.

Dazibao

images / expositions \ éditions /

5455, avenue de Gaspé, espace 109
rez-de-chaussée / ground floor
Montréal (Québec) Canada H2T 3B3
514 845-0063 info@dazibao.art www.dazibao.art

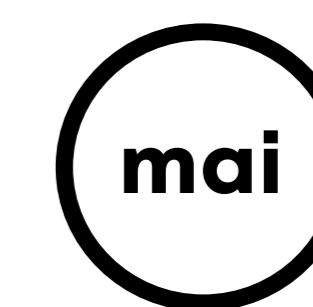
Bureaux: mardi au vendredi de 10 h à 17 h
Galerie: mardi au samedi de 12 h à 18 h
Offices: Tuesday to Friday, from 10 am to 5 pm
Gallery: Tuesday to Saturday from noon to 6 pm



@dazibaomtl

Vidéographe

prim
PRODUCTIONS RÉALISATIONS
INDEPENDANTES DE MONTRÉAL



ICI

Québec




Conseil des arts du Canada Canada Council
for the Arts

CONSEIL
DES ARTS
DE
MONTRÉAL

Montréal

La présente programmation s'est développée grâce à la généreuse contribution d'un comité consultatif composé de Ronald Rose-Antoinette, Mirna Boyadjian, Michaela Grill et Nika Khanjani. Dazibao reconnaît être situé en territoire non-cédé de la nation Kanien'kehá: ka et que Tiohtiá:ke/Montréal est historiquement connu comme un lieu de rassemblement pour de nombreuses Premières Nations et, aujourd'hui, une population autochtone diversifiée ainsi que d'autres peuples.

The present programming was developed with the generous contribution of an advisory committee composed of Ronald Rose-Antoinette, Mirna Boyadjian, Michaela Grill et Nika Khanjani.

Dazibao acknowledges that we are located on unceded territory of the Kanien'kehá: ka Nation and that Tiohtiá: ke / Montreal is historically known as a gathering place for many First Nations, and today, is home to a diverse population of Indigenous as well as other peoples.